

— Introduction —

Qu'évoque pour vous le mot « fruit »? La croissance, la fécondité, la vitalité, l'énergie? En anglais, on dit « An apple a day keeps the doctor away » (que l'on peut traduire par : « une pomme par jour garde le docteur à distance »). Les beaux fruits de notre pays s'exportent à travers le monde. Sur nos marchés de Provence, en particulier, et cela toute l'année, les étalages des primeurs sont « pris d'assaut ». Un grand choix de fruits goûteux s'offre à la clientèle. Et lorsqu'il fait chaud, l'été, rien de tel qu'un bon melon ou une belle pêche juteuse! J'ai appris qu'il existe dans le monde quelque cent trente-six fruits différents.

En Écosse, les fruits achetés, cultivés dans le pays, n'ont pas la même saveur. Lorsque j'étais enfant, à la maison, un magnifique plateau de fruits trônait sur la table de la salle à manger. Une pêche, une pomme, un raisin, une banane, attiraient mon regard. Je n'avais qu'une envie : les prendre et les croquer à pleines dents. Mais cela m'était interdit. Pourquoi? Parce que ces fruits étaient en plastique! Le fruit de l'Esprit dont nous allons parler ici, dans ce livre, n'a rien d'artificiel. Au contraire, ce fruit est authentique et plein de vitamines spirituelles!

Nous allons contempler, examiner, goûter neuf fruits différents, mais, avant d'aborder le texte biblique de Galates 5.22, j'aimerais vous donner un aperçu de ce mot « fruit » dans l'Écriture sainte.

Les différentes dimensions de ce mot « fruit » dans la Bible

Dans l'Ancien Testament, au sens propre, c'est le produit mangeable d'une plante ou d'un arbre, « le fruit du sol » (Dt 7.13). Il est intéressant de noter, comme le souligne Genèse 1.11, que Dieu,

lors de la création, va « injecter » à l'intérieur des fruits la semence, leur donnant la capacité de se reproduire, de se multiplier. « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant *en eux* leur semence sur la terre. »

Au sens figuré, le mot « fruit » a plusieurs significations : cela peut être la progéniture, « le fruit de tes entrailles » (Dt 28.11) ou le résultat d'une action : récompense, salaire (Ps 58.12 ; Pr 31.16).

Dans le Nouveau Testament, le mot « fruit » revient soixante-six fois, surtout dans l'Évangile selon Matthieu.

Son sens premier est le produit de la terre : « Voici le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard... » (Jc 5.7).

Jésus parle du fruit comme une action ou trait de caractère, expression visible d'une énergie invisible qui va faire jaillir un « produit », bon ou mauvais. Vous reconnaîtrez un arbre à son fruit. « Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits » (Mt 7.16). « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Ga 6.7).

Le Saint-Esprit, « agent invisible », habite dans le cœur du chrétien (Jn 14.7). C'est lui qui nous « greffe » sur Jésus, le vrai cep. C'est la présence et l'action puissante du Saint-Esprit qui nous rend capable de porter du bon fruit et en abondance (Jn 15.8).

Le contraste entre « œuvres » et « fruits » est important. Une machine, dans une usine, effectue un certain travail et fabrique un produit, mais elle ne pourrait jamais fabriquer un fruit. Le fruit a la vie pour origine, et, dans le cas du croyant, il s'agit de la vie de l'Esprit (Gal. 5:25). Lorsque vous pensez à « œuvres », vous pensez à l'effort, au labeur, à la tension et à la peine ; quand vous pensez au « fruit », vous pensez à la beauté, au calme, au développement de la vie. La chair produit des « œuvres mortes » (Hé 9.14), mais l'Esprit produit le fruit vivant. Et ce fruit a en lui-même la

semence destinée à produire encore plus de fruit (Gen. 1:11)
[...] En résumé, le secret, c'est le Saint-Esprit¹.

Certains textes de la Bible font mention d'autres « fruits » que nous ne traiterons pas dans cet ouvrage : « fruit digne de la repentance » (Mt 3.8); personnes gagnées à Christ, « recueillir quelque fruit parmi vous » (Rm 1.13); « le fruit de la lumière [qui] consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité » (Ep 5.9); « le fruit de la sainteté » (Rm 6.22); « le fruit des lèvres », c'est-à-dire la louange (Hé 13.15); les fruits qui découlent des dons en argent pour faire avancer l'œuvre de Dieu, reçus de l'Église de Philippe. Paul dit : « ce qui m'intéresse, ce sont les fruits que vous offrez ainsi à Dieu et qui sont portés à votre actif » (Ph 4.17, Parole vivante). Ici, Paul compare leur don à un investissement « bancaire spirituel » qui rapportera des intérêts éternels.

En grec, ce mot fruit « karpos » suggère des qualités spirituelles qui jaillissent spontanément d'un chrétien habité par l'Esprit Saint.

Paul se préoccupait de la croissance des nouveaux chrétiens. Pour l'Église de Philippe, il prie : « C'est pourquoi je prie constamment pour vous. [...] Ainsi vous parviendrez au jour du Christ sans tomber en chemin ni causer la chute d'autrui. Vous paraîtrez *chargés des fruits* que fait mûrir en nous la vie nouvelle produite par Jésus-Christ » (Ph 1.9-11, Parole vivante); il va poser aux chrétiens de Rome cette question pertinente : « Quels fruits portiez-vous ? » (Rm 6.21). Il prie pour les Colossiens pour qu'ils « portent du fruit » (Col 1.10). Voilà un sujet capital pour nos Églises et nous devons en faire un sujet de prière. Le fruit de l'Esprit dans nos Églises va attirer le regard et donner envie à beaucoup de devenir chrétiens. Dans mes nombreuses visites aux Églises, j'ai pu discerner dès mon arrivée que telle Église rayonnait la joie du Seigneur, telle autre la bonté, telle autre la paix... Priez pour que votre Église porte *tous* les fruits de l'Esprit.

1. Warren W. Wiersbe, *Soyez libres. Galates*, Marpent, BLF Europe, 2007, p. 121, 124.

Définition : En grec, ce mot fruit « *karpos* » suggère des qualités spirituelles qui jaillissent spontanément d'un chrétien habité par l'Esprit Saint.

Différence entre qualités humaines et qualités spirituelles

Les hommes ont été créés à l'image de Dieu (Gn 1.26), mais cette image a été faussée par le péché. Les qualités naturelles des hommes sont toujours en partie en nous, mais bien dégradées. C'est à la nouvelle naissance que l'Esprit de Dieu va nous donner et nous aider à cultiver des qualités spirituelles : le fruit de l'Esprit.

Dans le monde, il y a de la générosité, du dévouement, de l'amitié, de l'affection. Il faut s'en réjouir et ne pas déprécier ces qualités ; toutefois il ne faut pas davantage les confondre avec l'amour tel qu'il est présenté dans la Bible. Paul envisage à la limite qu'on puisse être généreux au point de distribuer tous ses biens pour nourrir les pauvres, dévoué au point de livrer son corps pour être brûlé, et quand même ne pas avoir l'amour (1 Co 13.3) ! Pour vraiment éprouver envers Dieu et envers le prochain les sentiments que le Seigneur réclame de notre part, nous devons d'abord nous ouvrir à la grâce d'en-haut. « Nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jn 4.19).

Un fruit recherché

Les non-chrétiens recherchent tous ces fruits aujourd'hui : la joie, la paix, la maîtrise de soi... Pour eux, tous les moyens sont bons pour les acquérir : la religion, le sport, le yoga, la musique, etc.

Différence entre fruit de l'Esprit et dons de l'Esprit

Il n'est pas question, dans ce livre, des dons de l'Esprit mais du fruit de l'Esprit. Il ne faut pas les confondre. Les dons sont là pour servir les autres ; le fruit de l'Esprit est là pour nous changer

intérieurement, transformer notre caractère. Nous avons tendance à mettre l'accent sur les dons de l'Esprit au détriment du fruit de l'Esprit. Pour exercer efficacement les dons de l'Esprit, il nous faut le fruit de l'Esprit.

Le fruit de l'Esprit est là pour nous changer intérieurement, transformer notre caractère.

Une seule source

Paul nous présente dans ce verset de Galates 5.22 un plateau de beaux fruits : l'amour, la joie, la paix...

Notez qu'il est question *du* fruit de l'Esprit, au singulier, et non *des* fruits.

Pourquoi cela ? Le fruit de l'Esprit a une seule et même source : notre attachement à Jésus. Jésus nous en donne le secret en Jean 15.5 : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Ces fruits sont indissociables

Ces fruits sont les uns à côté des autres, ils sont interdépendants, complémentaires, inséparables. Il n'est pas question de devenir spécialiste d'un fruit. Vous n'avez pas le choix, il faut cultiver les neuf fruits de la même manière. Imaginez que vous deviez manger le même fruit – une banane par exemple – tous les jours de la semaine, matin, midi et soir. Je crois que vous iriez « rouspéter » auprès de la cuisine, et réclameriez un meilleur équilibre alimentaire ! Les neuf fruits de l'Esprit sont comme les tranches d'une orange. Si vous enlevez une tranche, vous n'avez pas une orange mais vous avez des tranches. Rappelons-nous que les fruits sont liés les uns aux autres. Ils font partie de la même famille ; ils ont le même ADN, la même source : le Saint-Esprit.

Ces fruits sont les uns à côté des autres, ils sont interdépendants, complémentaires, inséparables.

Une question de tempérament ?

Selon notre tempérament, nous allons avoir plus de facilité à cultiver certains de ces fruits. Par exemple, le flegmatique sait cultiver la patience, mais celui qui a un tempérament colérique va avoir du mal à exercer la maîtrise de soi.

Il y a des chrétiens qui sont naturellement positifs, joyeux, et cela fait du bien de rencontrer de telles personnes ! Mais ces mêmes chrétiens peuvent peut-être très facilement se mettre en colère. Cherchons en priorité à cultiver les fruits que nous possédons peu. Personnellement, je manque de patience et de douceur. Et vous ?

Un choix de vie

Dans toute l'Écriture, nous rencontrons des hommes et des femmes qui ont su cultiver de bons fruits, comme Joseph, par exemple. Face à la haine de ses frères, il a exercé l'amour, et c'est ainsi qu'il a pu « parler à leur cœur » (Gn 50.21).

Le livre des Rois nous fait le récit de bons et de mauvais rois. De ceux qui ont choisi l'intégrité, la fidélité à Dieu, la paix, et de ceux qui ont préféré l'orgueil, les rivalités, les guerres.

Deux exemples : « Josias fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel » (2 R 22.2).

« Manassé fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël » (2 R 21.2).

La belle ville de Jérusalem, décrite comme une ville sainte (Né 11.1), une beauté parfaite (Lm 2.15), une couronne éclatante dans la main de l'Éternel (Es 62.3), sera saccagée, deviendra une ville fantôme, « au comble du malheur et de l'opprobre ; les murailles de Jérusalem sont en ruines, et ses portes sont consumées par le feu » (Né 1.3). « Cela arriva uniquement sur l'ordre de l'Éternel [...] à cause de tous les péchés commis par Manassé » (2 R 24.3), péchés d'idolâtrie, d'occultisme (2 R 21.1-11).

Notons que le fait d’opter pour de mauvais choix va avoir, tôt ou tard, des répercussions néfastes sur l’entourage et affecter les générations futures.

« Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu’un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Ga 6.7).

Porter du fruit, une préoccupation de Jésus

À plusieurs reprises, Jésus parle des arbres ou plantes qui portent (ou ne portent pas) du fruit.

Il raconte la parabole d’un figuier qui, depuis trois ans, ne porte pas de fruits. Ce qui n’était pas normal, car un figuier, normalement, porte du fruit plusieurs fois dans l’année (Lc 13.6-9). Le vigneron de la parabole, qui avait ce figuier dans sa vigne, propose de le traiter pour une année. Après ce délai, s’il n’y a aucun fruit, l’arbre sera coupé.

Plus tard, une semaine avant sa mort, en route pour Jérusalem, Jésus voit un figuier sans fruit. Il déclare que cet arbre ne portera jamais de fruit et soudain l’arbre sécha (Mt 21.19). C’est un des rares miracles destructifs opérés par Jésus.

Ces deux exemples de figuiers stériles et l’attitude et l’action de Jésus doivent nous interpeller.

En Jean 15, avec l’image du cep et des sarments, Jésus nous précise qu’il y a trois catégories de personnes :

- Ceux qui ne portent *pas* de fruits : v. 2 (sous-entendu « de bons fruits »).
- Ceux qui portent *plus* de fruits : v. 2.
- Ceux qui portent *beaucoup* de fruits : v. 5, 8.

Dans quelle catégorie êtes-vous ?